



EGIDE ROMBAUX

NOTICE

SUR

ÉGIDE ROMBAUX

MEMBRE DE L'ACADÉMIE

Né à Bruxelles, le 19 janvier 1865,

Mort à Bruxelles, le 11 septembre 1942.

Le nord de la Province de Hainaut : Lessines, Feluy-Arquennes, Quenast, Soignies, Écaussinnes, Ronquières, c'est le pays des QUAIRLEUX, onomatopée où résonne le coup de pointe du tailleur de pierre, sous le choc de son lourd maillet de bois. — C'est l'industrie du pays.

Le grand-père d'Égide Rombaux, natif de Ronquières parti en équipe de paveurs par les routes du Brabant, s'arrête et fonde un foyer à Eyseringhen avec une accorte et jeune fermière du pays.

Un des fils s'en vient vers la grande ville, s'embauche comme tailleur de pierre et bientôt le milieu et l'intelligence aidant, devient sculpteur et se marie à son tour. C'est le père d'Égide Rombaux.

Ils habitent le faubourg de Schaerbeek.

Annuaire de l'Académie

Le milieu, après 1830, après Godecharle, après Rude en exil leur est propice.

Les sept frères Geefs, Fraikin, leurs collaborateurs ornementalistes, élèves, praticiens, mouleurs se groupaient chaussée de Hæcht, rue des Palais et aux alentours.

Le milieu d'art sculptural à Bruxelles se complétait à cette époque par les frères Jacquet, Simonis, De Groote, Desenfans et les plus jeunes qui suivirent : les frères Bourré, Mignon, Paul De Vigne, le français Rodin, Van der Stappen, Jef Lambeaux, Julien Dillens, Vinçotte, Constantin Meunier, ces derniers habitaient aussi Schaerbeek.

C'est dans ce joli coin d'Eyseringhen, dépendant de la Commune de Lennick Saint-Quentin, en contrebas de la Chaussée de Ninove que se passa en grande partie la petite enfance d'Égide Rombaux.

Il n'y était pas né : ses parents habitaient la ville, il vit le jour le 18 janvier 1865 dans une modeste maison de la rue Saint-Paul, disparue aujourd'hui, contre l'église Sainte-Marie à Schaerbeek.

C'est là qu'il reçut les premières caresses de cette maman bonne, gaie, remarquablement courageuse à qui il garda toute sa vie un pieux souvenir.

Mais les tendresses maternelles ne purent durer longtemps, le jeune ménage qui ne jouissait d'une modeste aisance qu'à force de travail et d'écono-

Notice sur Égide Rombaux

mie s'enrichit en une dizaine d'années de sept enfants.

Le père, sculpteur, ne manquait certes pas de talent, mais il dut souvent renoncer à ses rêves d'artiste et faire des travaux de pratique pour élever sa nombreuse nichée.

Son fils aîné grandissait ; que faire à la maison de ce bambin espiègle et turbulent ? C'est ainsi qu'il l'envoya passer de longs mois dans la ferme paternelle exploitée par ses frères et sœurs où l'enfant goûtait de cette liberté dont ne pouvait se passer son humeur sauvage. Il chérissait cette vie sans contrainte, il adorait cette belle campagne tandis qu'il détestait la tristesse des rues de la ville et les rigueurs de la maison paternelle.

Mais bientôt il allait avoir 9 ans. Ses oncles lui avaient appris pendant la veillée ce qu'eux-mêmes connaissaient de calcul et d'écriture ; il ne parlait guère le français, il était plus que temps qu'on le mît à l'école.

Ce fut sa première grande douleur.

Les Frères de l'école chrétienne acceptèrent d'entreprendre l'éducation de cet enfant bizarre qui crayonnait pendant les cours et ne pouvait se plier à la discipline. Peu après sa première communion on renvoya à son père désespéré et furieux ce gamin dont, disaient les Chers Frères, on ne pourrait jamais rien faire de bon.

Pour lui, ce fut la délivrance. Les années les plus amères qu'il passa sur les bancs de l'école

Annuaire de l'Académie

étaient révolues et l'attrait d'un plaisir auquel il aspirait rendait à l'enfant cette ardeur de vivre qui l'anima jusqu'à ses derniers instants.

L'atelier du père allait lui ouvrir ses portes ! C'est là, sous la direction sévère mais éclairée de son père, qu'il apprit le moulage, la taille de la pierre, du marbre et du bois — en cachette il soulevait des linges et modelait aux œuvres paternelles. Il était né courageux, habile et travailleur ; s'il rêvait déjà d'art, il aimait le métier, aucun effort pour l'apprendre ne le rebutait. Tout gosse il entra dans l'atelier de De Grootte, il avait la corvée de lui préparer sa terre, de la monter de la cave à l'atelier ; comme récompense il pouvait modeler quelques heures ; pendant des mois ce terrible maître le tint à la copie d'un petit bas relief de 20 centimètres !

Quelle patience, quelle volonté déjà chez cet enfant nerveux ! un jour pourtant, excédé il ne reparut plus et il entra comme apprenti dans l'atelier de Desenfans.

Il y resta assez longtemps ; cet artiste juste et bon comprit son tempérament fougueux, aussi l'enfant lui voua-t-il une réelle affection ; longtemps après, à l'âge d'homme, alors qu'il revint après ses longs voyages, il ne manqua jamais une occasion d'aller lui faire visite.

Après sa journée de travail bien remplie, il suivait à l'Académie de Bruxelles les cours du

Notice sur Égide Rombaux

soir de Vanderstappen et y obtenait les premiers prix.

A 17 ans, en possession d'une technique que pourraient lui envier aujourd'hui les meilleurs sculpteurs, sentant peser sur ses ailes frémissantes le joug paternel, il prit son vol vers la liberté.

Il s'engagea dans une équipe de praticiens et de sculpteurs qui allaient décorer les gares et les hôtels modernes, à Amsterdam, à Haarlem, à Dusseldorf. Pendant deux ans il mène la vie dure des travailleurs, profitant de ses rares heures de loisir pour visiter les monuments et les musées et pour modeler par ci par là un buste, une figurine, quand l'occasion s'en présente.

Mais du pays momentanément abandonné, sa mère le réclame ; cette mère qui fut peut-être la plus grande tendresse de sa vie, ne désirait-il pas lui-même la revoir ? A son retour, il apprend que Jef Lambeaux vient de faire pour Anvers une œuvre magistrale, qu'il a besoin de praticiens et il est admis à faire l'agrandissement du « Brabo », puis de la « Folle Chanson ».

Il se prend pour l'art de son nouveau patron d'une grande admiration, mais pas plus que Vanderstappen qui fut pour lui un bon professeur, Lambeaux ne fut son maître. Il n'en a point— il est lui-même ; sans doute, s'est-il formé au contact des artistes qu'il a étudiés, des pays qu'il a vus, des chefs-d'œuvre qui l'ont passionné ; il est incontestable que dans ses débuts, il a subi quelquefois l'influence

Annuaire de l'Académie

de l'art du milieu où il a vécu, mais sa personnalité est si puissante que jamais son inconsciente originalité ne s'est démentie.

Beaucoup plus tard, quand dans l'intimité d'un cercle d'amis, on lui demanda un jour qui était son maître, avec ce sourire qu'il savait rendre si bon enfant et une pointe d'ironie au coin de l'œil, il répondit : « c'est Desenfans, je crois ».

Il a vingt ans — alors que les autres commencent, il peut compter déjà à son actif les travaux d'une carrière. Le voilà de nouveau rêvant d'art et de liberté et c'est Paris qui l'attire. Mais comment partir, il n'a pas d'argent. Parler de son projet à son père, ce serait déchaîner la foudre — pourtant il est si sûr qu'arrivé dans ce grand Paris où il ne connaît rien ni personne, il pourra gagner sa vie. Il est toujours si sûr de lui ! Mais la Maman est là — elle comprend les aspirations de son petit qui sera peut-être un jour un grand artiste, elle lui prête 200 francs. Il est un peu honteux, c'est la première fois de sa vie qu'il demande quelque chose et ce sera aussi la toute dernière — quels que soient les moments difficiles par lesquels il a passé, jamais il n'a dépensé un sou qu'il n'ait gagné lui-même. — Aussi quelques mois plus tard les 200 francs durement économisés seront-ils restitués.

Un matin de printemps il arrive à Paris — il fait encore sombre, on a voyagé de nuit, c'est moins coûteux —. Il faut chercher un logement

Notice sur Égide Rombaux

d'abord — pour tout guide, il a quelques renseignements sur les quartiers qu'il peut aborder. Délibérément il sonne à quelques portes et se voit rabroué par les concierges furieuses d'être dérangées si matin. C'est une désillusion, mais avant la soirée le logis est trouvé, demain il trouvera du travail !

Très mince, extrêmement nerveux, une magnifique chevelure en bataille, l'œil mobile et rieur, les deux incisives centrales proéminentes au dessus d'un menton presque absent, lui donnent l'air futé d'un écureuil; le teint mat — il paraît bien avoir 15 ans et toutes les portes se ferment devant ce gamin obstiné qui veut absolument montrer ce qu'il sait faire... et les jours passent. On a beau déjeuner sur un banc du Luxembourg d'un petit pain et d'un morceau de chocolat, le petit pécule commence à fondre. — Un mois s'est passé, six semaines, bientôt deux mois; il s'emploiera à n'importe quel métier, mais rentrer à Bruxelles, avouer sa déconvenue, jamais !

Enfin, comme dans toutes les difficultés qu'il rencontrera dans sa vie, le mauvais sort cède à sa volonté.

Une fabrique de *bondieuseries* de la rue St-Sul-pice a absolument besoin d'un ouvrier : si ce petit Belge revenait se présenter on pourrait le prendre à l'essai et le petit Belge revint ! On lui donne 50 cts l'heure — le mois suivant 60 — puis 70 — enfin il a 1 franc !

Annuaire de l'Académie

On ne connaît pas à Bruxelles de pareils salaires — c'est la richesse. Un vieil ouvrier aimant l'art et connaissant bien son Paris l'a pris en affection et chaque dimanche c'est le régal de découvertes nouvelles — monuments, musées — il voit tout — il est heureux. En même temps son goût se forme, il acquiert un jugement plus sûr.

De loin la maman, malgré le dur labeur que lui imposent les enfants à élever, le magasin qu'elle exploite pour aider aux ressources de la famille, le ménage à conduire, n'oublie pas son cher fugitif et c'est elle qui l'avertit qu'un concours s'ouvre à Bruxelles pour l'obtention du prix Godecharle. Il revient aussitôt à Bruxelles et compose le joli Mercure plein de grâce et de fraîcheur disparu malheureusement dans l'incendie de l'hôtel communal de Schaerbeek. Ce jeune garçon qui dans son élan sans effort semble déjà ne plus tenir au sol, est bien équilibré, bien construit — il fait la conquête unanime du jury et obtient le prix. Rombaux n'a point d'orgueil, mais son âme déborde d'une joie délirante.

Il a 24 ans et l'Italie s'ouvre devant lui... plus tard, à l'évocation des sentiments que lui fit éprouver cette heure heureuse, il sera pris d'émotion.

Il arrive et tout l'enchanté dans cette Italie du XIX^me siècle où s'allie le romantisme pittoresque de sa pauvreté présente aux splendeurs artistiques de son riche passé. Sa nature exubérante donne libre cours à sa gâté.

Notice sur Égide Rombaux

Florence a fait sa conquête — c'est la folie — jamais l'Arno n'a vu nageur plus intrépide ni les « Cascine » cavalier plus fougueux — mais jamais non plus les ateliers de la Piazza Dante n'ont hébergé plus acharné travailleur. C'est de cette époque que date cette œuvre pleine de fougue et d'originalité : « L'épouvantail ».

Ce jeune garçon, le torse plié en avant, les mains ouvertes aux doigts largement écartés, le masque horrifié donne réellement une impression d'épouvante. Le modelé neveux et puissant, l'impeccable technique en font déjà une œuvre de tout premier plan.

Il envoie cette œuvre à son père pour la faire figurer au salon de Bruxelles qui va s'ouvrir. La famille se réunit dans l'atelier — curieuse —. Au déballage de la caisse les enfants rient aux éclats, le père est mécontent. L'impression du jury non plus n'est pas favorable, pourtant on ne peut refuser une œuvre où la science est poussée aussi loin... Dans ce salon où prédomine encore le goût de la joliesse et de la grâce affectée on se croit bien généreux en offrant à ce jeune révolutionnaire une place derrière une porte... Une réduction en bronze de cette œuvre a été acquise plus tard par le musée de Glasgow.

Il y a tant travaillé pourtant, il est si sûr que c'est bien. Mais il a une âme si fortement trempée que ce coup l'atteint à peine ; il se remet au travail. Et Florence voit naître une autre œuvre

Annuaire de l'Académie

originale et importante : « Le grand jour » où il pousse plus loin encore que dans la figure précédente l'étude de la nature. Que de qualités dans ce buste profilé en avant, le bras tendu, tenant au bout d'une main crispée la trompette qui réveillera les corps au Jugement Dernier. D'un indomptable élan ce jeune garçon aux formes nerveuses s'élance au dessus des ossements et des débris qui vont s'assembler...

Plus tard il sentit que cette œuvre inspirée d'un romantisme décadent n'était pas née de son pur génie, mais avait été inspirée par des réminiscences étrangères, et impitoyablement — devant ses élèves sidérés — il prit une lourde masse et anéantit son propre ouvrage.

Les trois années bénies de son concours Godecharle sont terminées... il faut quitter Florence. Hélas ! le pays natal ne l'attire pas et c'est à Paris, dont il conserve l'impression d'une vie plus large, qu'il va se réfugier.

Il prend un atelier — il travaille et sa vaste imagination l'incite à composer toujours. Il crée alors « Les Élues », grand bas-relief dont les figures dans un minime relief se superposent en de nombreux plans. Elles n'ont rien reçu de la véhémence de ses œuvres précédentes ; au contraire, comme le sujet l'indique, elles sont tout charme et toute pureté.

Longtemps après, ayant jugé cette sculpture comme étant davantage un tour de force qu'une

Notice sur Égide Rombaux

réelle œuvre d'art, il la détruisit... Que d'œuvres anéanties dont il ne reste pas même un document !

Mais il fallait vivre et l'art qu'il révérait et prétendait ne point avilir par un mercantilisme qu'il réprouvait ne nourrissait pas son homme.

Le hasard lui fit alors rencontrer un riche seigneur russe dont la marotte était de porter le titre de sculpteur ; il chargea Rombaux de sculpter bustes et figurines qui seraient signés par lui.

Que représentait pour cet infatigable travailleur ces quelques œuvrettes à modeler ! — son habileté était telle qu'il s'en faisait un jeu.

Mais à peine est-il réinstallé à Paris que s'ouvre en Belgique le grand concours de Rome.

Il garde son atelier là-bas et rentre à Anvers pour subir les épreuves éliminatoires. — Il est admis au dernier concours dont il est lauréat en 1891.

Il a 26 ans et le voilà pour la seconde fois débarrassé de tout souci matériel, qui va prendre son vol vers l'art et la liberté, vers cette Italie qui lui est restée si chère.

Cette fois, tout en visitant l'Italie entière, c'est à Rome qu'il va s'installer.

Il commence par faire le dessin d'un grand bas relief de l'Arc de Titus et par tailler à même le marbre un buste de femme sévère et pur de lignes qui se trouve au Musée d'Anvers.

Annuaire de l'Académie

Enfin le groupe d'Adam et Ève : tous deux agenouillés dans une pose d'une infinie lassitude.

Adam, les bras ballants le long du corps comme s'ils avaient soulevé un fardeau trop lourd, Ève la tête légèrement penchée, appuyée sur l'épaule de son compagnon d'infortune. Ils ont perdu leur Paradis...

C'était une étude de nu très serrée ; rien n'était banal dans ce groupe excédé : qu'est-ce donc qui a déplu à l'artiste qui l'avait conçu pour qu'il le détruisît, quelques années plus tard ? Voyant toujours plus grand, il détruit ses propres œuvres — toute sa vie il se montrera envers lui-même d'une extrême sévérité. A-t-il le sentiment inconscient qu'il sera un jour « un maître, parmi les maîtres » ainsi qu'on l'a nommé plus tard et ne veut-il laisser à la critique que des ouvrages inattaquables ?

Ces belles années de lauréat du prix de Rome se poursuivent dans un perpétuel enchantement.

Quand son client est à Paris, lui-même travaille à Paris. Un télégramme l'avertit de la prochaine visite d'un ministre à la Villa Médicis — trente six heures de chemin de fer le déposent à Rome où il arrive, frais et dispos, à temps pour la visite ministérielle. Il a des muscles de fer, une volonté d'acier : il est en même temps l'animateur de toutes les fêtes, les farces, les espiègeries dont il se réjouit avec ses camarades.

Peut-on être aussi divers, c'est la folie même.

Notice sur Égide Rombaux

Mais qu'on ne s'avise pas de le troubler dans ses heures de création ou de travail : son œil lance des flammes, il pâlit de colère. Assagi par les années, il a conservé toujours cette même humeur spontanée et changeante.

Le séjour de Rome touche à sa fin — plus rien ne semble l'attirer au pays ; à Paris il a son atelier, ses camarades qui l'attendent, son pain assuré par un riche et original client.

Et c'est là qu'il retourne pour composer son « Vénusberg », cette œuvre exquise pleine de grâce et de vigueur.

N'est-il pas lui-même spectateur de sa propre création, le Tannhauser aux pieds de Vénus assistant aux ébats des Nymphes ? On est gagné par l'émoi voluptueux que l'œuvre de Wagner a fait jaillir de son imagination féconde, la ronde folle de ces trois femmes presque enfants encore, que le délire de la danse unit dans l'exaltation du plaisir. Son succès au salon de Paris fut immense.

Le Musée de Gand possède l'œuvre en bronze.

Un incident banal vint alors changer le cours de ses projets et l'obliger à rentrer en Belgique.

Un jour que Rodin lui avait fait visite, aimant dans la simplicité qu'il possédait alors, à surprendre un jeune confrère au milieu de son travail, le seigneur russe fit son entrée. L'œuvre à laquelle Rombaux travaillait pour lui était découverte dans un coin — ce fut la catastrophe. Dès le lendemain toute commande fut supprimée.

Annuaire de l'Académie

Déjà, il était associé à la Société du Champ de Mars, mais ce n'était pas une raison pour que la France donnât des commandes à ce jeune artiste belge... Que lui réserverait l'avenir ? Un marbrier qui allait s'installer à Bruxelles lui offrait du travail, un orfèvre également... Tristement il quitta Paris qu'il aimait et rentra à Bruxelles.

Quel accueil ! Plus personne ne connaissait ce jeune artiste qui avait vécu 13 ans à l'étranger. Dans les quelques visites officielles qu'il crut devoir faire, on le reçut fort mal. Pourtant il ne demandait rien — lui qui n'avait jamais rien demandé. N'est-ce pas cela qui froissait un peu certaines susceptibilités ?

A l'Académie où il avait pourtant envoyé ses rapports et maints dessins alors qu'il était lauréat des grands concours, ce fut pis encore. Pour peu, le Secrétaire perpétuel eût mis dehors cet intrus. Sensible à l'injure, il allait retourner vers son cher Paris plus accueillant quand, grâce à son ami l'architecte Verhelle qui l'engagea à prendre part avec lui à quelques concours, il se remit au travail. Successivement, ils présentèrent en collaboration deux projets pour le monument Vieuxtemps à Verviers (tous deux furent classés premiers), un projet qui obtint le 2^me prix pour le monument Seutin à Nivelles et un autre pour le monument De Bruyne à Blankenberghe qui bien que classé premier fut donné à un candidat mieux protégé.

Il se réadapte peu à peu. Il est chef d'atelier

Notice sur Égide Rombaux

chez Devreese. Il construit sa maison et un vaste atelier à Schaerbeek, son faubourg natal. Sa compagne de vingt ans devient Madame Rombaux, mais ils n'ont pas d'enfants. Il s'attendrissent un jour sur le sort d'une mignonne voisine de 8 ans qui allait périr faute de soins. Ils prirent chez eux l'orpheline, la rendirent à la vie et l'élevèrent comme leur propre fille.

Le voilà donc à la tête d'une petite famille — que de nuits ne passa-t-il pas à retoucher les plâtres des charmantes figurines qu'il composait pour l'orfèvrerie et de décorations d'intérieurs pour le marbrier et ensemblier Evrard.

C'est au milieu de cet incessant labeur que son imagination ardente enfanta un chef d'œuvre : « Les filles de Satan ». La sombre volupté de ces trois femmes enlacées, aux masques presque douloureux, aux corps admirablement modelés révèle la puissance et l'originalité de son talent.

Il fit venir d'Italie un colossal bloc de marbre d'après un modèle esquissé en réduction il y tailla lui-même son œuvre. Quelle sûreté de soi-même devait avoir ce jeune maître qui n'avait pas 38 ans pour faire jaillir de la matière brute le souffle et la vie qui anima ces figures... Son œuvre fut exposée au Salon de 1900 et le Musée de Bruxelles en fit l'acquisition.

Depuis quelque temps du reste les distinctions ne lui avaient pas manqué ; pendant une dizaine d'années, à partir de 1897 il envoya aux exposi-

Annuaire de l'Académie

tions belges et étrangères des œuvres qui partout obtinrent des médailles d'or ou des diplômes d'honneur : Bruxelles — Paris — Barcelone — Anvers — Glasgow — Munich — Liège — Milan — Vienne — Budapest... De cette époque datent aussi les deux écoinçons qu'on lui commanda pour l'arcade du Cinquantenaire.

Se sentant rivé au sol belge et bien qu'ayant conservé une grande simplicité de vie — une modestie que la gloire n'a jamais altérée — il rêva d'un atelier plus confortable, d'une maison plus coquette.

Il fit construire Avenue du Longchamp la demeure que pendant 36 ans il ne devait plus quitter.

A peine installé dans son nouvel atelier on lui commande pour un hôtel de l'avenue Louise une grande fontaine en marbre. Sous son ciseau vigoureux et souple naît alors cette belle œuvre décorative — deux femmes avec un cygne penchées au bord de l'eau — qui après quelques déplacements vient heureusement d'être recueillie par le service d'Architecture de la Ville de Bruxelles.

Le Musée de Bruxelles possède plusieurs bustes en marbre qui datent de cette époque, entre autre ce délicieux portrait de jeune fille tout de grâce et de sourire où se révèle la diversité de sa vision artistique.

L'exposition de 1910 lui offre l'occasion d'orner sa façade principale de grands groupes décoratifs

Notice sur Égide Rombaux

— les deux groupes d'enfants malheureusement perdus dans l'incendie mais dont subsistent encore en terre cuite les maquettes réduites, sont charmants de composition et de style.

Et tandis que sous ses doigts habiles naissent comme par enchantement bustes, figures et groupes décoratifs, son cerveau emporté sur l'aile d'un nouveau rêve enfante un nouveau chef d'œuvre : « Le premier Matin » — « mon meilleur morceau », comme trop modestement il l'appela lui-même. — Exposé au Salon de Bruxelles en 1914, les hasards de la guerre le firent voyager de Venise à Londres où mieux qu'à Bruxelles il fut compris et apprécié. Acheté par une souscription des artistes anglais, il occupe la place qui lui revient à la Tate Gallery.

C'est Ève assise dans un mouvement de grâce, si naturel qu'il semble n'avoir même pas été étudié.

Sa forme juvénile est élégante et voluptueuse ; l'ombre ménagée par la tête un peu penchée sur le bras replié lui donne un mystère qui nous étreint.

Elle ne rêve pas — elle pense.

L'expression que lui a donnée l'artiste a fait naître des discussions et pourtant il est visible que ce n'est pas le charme de la jeune fille qui nous émeut en elle, mais la sensation plus intense de la Vierge faite femme dont la chair palpite sous la révélation d'une ardeur inconnue.

Rombaux n'a jamais cherché le sujet dans

Annuaire de l'Académie

ses œuvres, il sait trop bien que la sculpture est essentiellement plastique, mais tout en taillant, en caressant de son ciseau viril la forme qu'il chérit, son rêve l'emporte vers un idéal inconscient.

Après avoir donné le jour à une belle œuvre, peut-on trouver en soi suffisamment de force créatrice pour produire encore... La guerre est là qui d'abord le bouleverse et le navre. Mais il est fort, il se renferme dans l'atelier où bientôt le reprend la sérénité du travail. Un de ses amis a perdu son épouse et lui demande un mausolée. Cette fois la femme est voilée comme « la plaintive élégie en longs habits de deuil... » Dans le fond d'une chapelle elle se colle au mur en un haut relief taillé à même la pierre.

Elle n'a rien de tragique, sa tête est tournée vers son bras étendu — c'est ainsi que l'on pleure quand la douleur est trop grande...

Quel soin de la ligne et du modelé.

Il fait encore plusieurs bustes : celui du Bourgmestre Reyers pour la maison communale de Schaerbeek, de l'Échevin Steens pour l'hôtel de ville de Bruxelles et un magnifique portrait de Brand Whitlock dont un second exemplaire se trouve au Musée de New-York. Il travaille en collaboration avec l'architecte Govaerts; celui-ci est chargé de construire le local de la Sucrerie de Roumanie et commande à Rombaux dix bas-reliefs pour orner sa façade d'une belle ordonnance dans sa simplicité (rue Montoyer).

Notice sur Égide Rombaux

1914. Après avoir taillé le fronton de la Société Générale, rue Ravenstein, il en compose un autre pour Ernest Solvay, l'Aube, fronton de 8,60 m. de large sur 2 m. de hauteur. Il le taille en pierre de Gobertange dans son atelier. Mais les événements empêchèrent d'élever la construction à laquelle il était destiné et il resta dans l'atelier. Légué au Musée de Bruxelles, il décore maintenant un square du nouveau quartier moderne de la Commune d'Anderlecht qui a bien voulu s'y intéresser.

Le promeneur qui passe rue Montoyer ne se doute pas qu'en levant la tête il aurait le régal de voir en une suite de 7 bas-reliefs admirablement cadencés — se distinguant clairement — l'histoire de l'industrie du sucre depuis le labour de la terre avec les grands bœufs aux cornes décoratives jusqu'à l'expédition de la précieuse denrée. Ce fut encore prétexte pour l'artiste à modeler quelques savoureux morceaux de nus comme il en a le secret — trois autres bas-reliefs ornent la façade du côté de la rue du Commerce dont il faut admirer la Paix dans toute son abondance et sa douceur de vivre et la Guerre déchaînée, haineuse et véhémence... C'était d'actualité ; ainsi que l'indique son millésime, l'immeuble a été inauguré en pleine tourmente, en 1918. Il est regrettable que ces œuvres si belles de composition et d'exécution ne soient pas mieux connues.

Il exécute encore trois Parques gracieuses en bois de citronnier pour l'Hôtel de ville de Schaer-

Annuaire de l'Académie

beek et puis, la guerre finie, viennent les monuments commémoratifs et les reconstructions des Villes Martyres.

C'est Louvain qui lui offre son plus large champ de restauration. S'inspirant des anciennes décorations il refait la tête de la négresse ou la Moerineke.

Pour « l'Enfer », les Furies ; pour la maison des Brasseurs le joyeux bambin, la chemise volant au vent qui brandit sa chope de bière nationale — et pour la maison de l'Ange, la statuette aux grandes ailes, gracile, élégante et fière avec sa balance dans une main et dans l'autre son glaive — et surtout le grand bas-relief pour le fronton du Palais de Justice, Salomon au centre rendant son décret — le bourreau tenant l'enfant par un pied va exécuter la sentence quand dans un geste pathétique de douleur, la vraie mère se révèle. Il a le secret de rendre le bas-relief clair et facile à déchiffrer en ménageant les ombres et la lumière, comme est claire la pensée qui l'inspire et précis le coup de ciseau qui exécute.

Gabrielle Petit donne à Rombaux l'occasion de montrer la femme dans un sentiment tout différent de ce qu'il exprime généralement. Ce n'est plus ici ni l'effigie gracieuse de l'être jeune qu'on admire, ni la créature de passion et de volupté qui l'a si souvent inspiré.

La femme est dépourvue de coquetterie. Dans un geste de révolte elle se révèle farouche, altière ; on l'a blessée au plus profond de son sentiment

Notice sur Égide Rombaux

intime, elle brave ses bourreaux et leur montrera « comment une femme belge sait mourir ».

Il eût pu s'attendrir sur cette enfant de 22 ans qui se sacrifia si fièrement à la Patrie, mais c'est sa grandeur qui l'a séduit et elle n'en est que plus émouvante dans un geste glorieux de grande patriote.

C'est mû par un sentiment du même ordre qu'il crée pour Tournai son monument aux Vendéens.

Il ne pleure pas sur ces jeunes garçons qui pleins de générosité et d'enthousiasme volèrent à notre secours et trouvèrent la mort loin de leur sol natal.

C'est le géant de la Vendée, indestructible avec son gourdin et le faisceau des licteurs qui surgit au-dessus d'un tertre de notre Patrie ; comme il demeure immuable et fier sur son sol si souvent abreuvé de sang. La gloire, quel qu'en soit le prix, ne se célèbre pas dans un sanglot.

A Tirlemont, c'est la charmante petite Victoire ailée qui, prometteuse de jours sereins, semble sortir jeune et fraîche du fût des canons qui l'entourent.

Rombaux fut professeur à l'Institut Supérieur des Beaux-Arts d'Anvers et chargé des cours de sculpture également, à l'Académie de Bruxelles.

Il songe aussi à la réalisation d'un grand projet. C'est à lui qu'on va confier le monument — prévu d'abord d'une grande importance — du Cardinal Mercier. Et les esquisses naissent sous ses doigts et l'atelier s'emplit de maquettes...

Annuaire de l'Académie

En 1928, il fait le monument Paul Janson — la tête du tribun, farouche et magnifique, éclate d'intelligence sous son ciseau nerveux.

Il décore de sept figures l'entrée principale de l'église du Sablon. En 1933, on inaugure le monument Solvay. Pour tous ceux qui ont connu celui-ci, il n'y a pas de doute, c'est lui-même dans sa pose familière de savant et de penseur. L'artiste a su ménager l'harmonie de la ligne, malgré le manque d'esthétique du costume moderne. La main qui pend, dont un doigt nerveux a marqué la page — modelée avec art — semble d'une simplicité tout intime, la tête au grand front où bouillonne la pensée, révèle la grande bonté de l'homme de bien.

En 1934, on lui commande six autres figures en pierre pour la décoration de l'église du Sablon. La moindre sculpture est pour lui un sujet d'étude — rien n'est laissé au hasard.

Il songe, il dessine, il recommence, il se défend de son extrême et étonnante facilité.

Mais en même temps, on parle de la grande exposition qui va s'ouvrir en 1935. L'architecte Van Neck a fait les plans de son palais principal et veut lui en confier la partie sculpturale : les quatre grandes figures qui couronnent le faite et les douze figures du soubassement dont il fera les esquisses qui seront confiées aux sculpteurs qui travailleront suivant ses directives et deux grands groupes ornant les deux côtés dont il se

Notice sur Égide Rombaux

réservera l'exécution de l'un. Les figures pour l'église du Sablon encombrant encore l'atelier... Pour la première fois de sa vie, il mesure l'importance du travail, car le temps presse et il a un mouvement de révolte; un jour il est prêt à refuser — non, dit-il à ses élèves qui le pressent, si j'accepte ça, c'est ma mort. Et le lendemain, il se met au travail. Il avait 70 ans.

On lui reparle du monument Mercier qui semblait oublié depuis longtemps — pendant toutes ces années passées, l'argent a fondu — les beaux projets, les esquisses de monument devront être abandonnés.

Entretemps, on le pressent pour le buste du Roi. Il hésite. Son art ne peut se plier à une œuvre de fantaisie, le Roi posera-t-il ? Pendant une année il hésite — enfin, il se décide, mais pour lui, c'est dur. Il ne travaille pas au Palais royal avec la liberté qu'il a l'habitude d'avoir en son atelier. Le portrait terminé en marbre est accepté par la Commission et l'artiste vivement félicité et l'œuvre est envoyée à la Section belge de l'exposition de Paris. Au retour d'un voyage en Italie, il va voir son œuvre sous une autre lumière. Son sourcil se fronce — il ne dit rien. Rentré en son atelier, il reprend tous ses documents, toutes ses études et se remet à faire un nouveau portrait et quand, enfin il est satisfait de son travail, il fait venir d'Italie un nouveau bloc de marbre. Le Sénat qui veut en faire l'inauguration s'impa-

Annuaire de l'Académie

tiente... n'importe, il ne le livrera que quand lui-même en sera content, et à ses propres frais, il recommence son ouvrage. Personne peut-être ne l'a su, mais cet acte de probité artistique met sa conscience à l'aise.

Avec une ardeur nouvelle, il se remet à l'étude de son Cardinal — il travaille avec toute la joie de sa jeunesse au sujet qui l'enchanté. S'il a dû se résigner à abandonner l'idée d'un monument, sa statue aura la grandeur du modèle qu'il représente.

Le Cardinal en costume d'apparat, avec la mitre qui le coiffe tient sa crosse de la main gauche. Il semble s'avancer lentement. Le geste de la main droite aux doigts élégants et nerveux s'appuyant sur la poitrine est d'une émotion sincère. Toute la figure d'une noble majesté évoque la calme grandeur du vaillant prélat. La tête aux traits ascétiques ne se courbe point, son expression est remarquable, non seulement de bonté mais d'intelligence et de fermeté.

C'est le dernier chef-d'œuvre du Maître qui n'a rien perdu de la vision claire, du souple coup d'ébauchoir, ni de l'enthousiasme de ses jeunes années.

Au seuil de sa septante-huitième année, il travaille avec la même volonté, la même aisance qu'il l'a fait toute son existence.

Ce n'est pas assez pour lui d'une œuvre sur le chantier ; en même temps que cette œuvre gran-

Notice sur Égide Rombaux

diose, il fait un buste frappant de ressemblance et de vérité de feu le Ministre Henri Jaspar. Tandis que son ciseau mord le marbre, il fredonne. Alors qu'il n'a pas l'esprit tendu par la création et qu'il se repose — comme il le dit en taillant — il accompagne souvent le chant du marbre de quelque refrain napolitain.

C'est presque en pleine jeunesse qu'une malheureuse intervention chirurgicale l'emporte en trois jours : Demain, plein de confiance, il entrera à la clinique et on le trouve juché sur son échafaudage, fignant une dernière broderie au manteau de son Éminence...

Égide Rombaux fut un grand caractère. A une énergie farouche, il joignait une volonté appliquée qui lui permit de développer des dons naturels rares.

On lui a reproché quelquefois de se montrer trop peu, de vivre trop retiré — s'il ne sort pas, c'est qu'il travaille. Du reste, il déteste le monde, les réunions mondaines sont pour lui une corvée ; sous l'aimable sourire qui pourtant le fait tant rechercher, il a vite fait de percer la comédie humaine. Il n'est pas misanthrope, c'est avec joie qu'il rencontre un ami — c'est d'une exclamation de joie sincère qu'il l'accueille chez lui — mais il n'aime que le vrai, dans la vie comme en art, et la contrainte est trop dure à sa nature libre.

C'est à peine si de temps en temps, il prend le loisir d'un court séjour à Paris — mais depuis 1921,

Annuaire de l'Académie

son rêve longtemps caressé se réalise enfin — il s'offre des vacances !

Il va revoir l'Italie abandonnée depuis plus de 25 ans et dont le souvenir lui est resté si cher.

L'émotion est trop grande et en remettant le pied sur « le sol béni » lui, l'être fort qui toute sa vie a exercé sa volonté, qui se cache d'un attendrissement, il ne peut lutter et ses yeux se remplissent de larmes.

Depuis lors, chaque année il retournera se retremper pendant quelques semaines dans l'atmosphère exaltante des chefs d'œuvre qui le séduisent.

La dernière guerre l'a privé de ce bonheur — alors, lui qui jamais ne s'est plaint, voyant en dépit de sa force et de son apparente jeunesse les années qui s'accumulent, on l'entend murmurer quelquefois « Reverrai-je encore l'Italie ». Hélas...

Ses confrères plus jeunes ont pu le juger dur parfois, quand il se refusait obstinément à quelque jugement de faveur ou à une démarche non méritée.

Rien ne le fâche comme de devoir écrire une lettre de recommandation — c'est qu'alors son sentiment de la justice lutte contre une réelle sensibilité qu'il cache comme une faiblesse. Il estime que la protection est inutile, sinon nuisible ; par quels chemins difficiles n'est-il pas arrivé lui-

Notice sur Égide Rombaux

même — une main s'est-elle jamais tendue vers lui ?

Il faut être fort — on ne mendie pas un succès — on s'impose par son talent ou l'on fait place aux autres.

Car il a toujours professé au plus haut degré l'estime des travailleurs ; jamais il n'a montré aucune jalousie ; il admire sincèrement les artistes et en dépit de son apparente sévérité ses volontés dernières montrent combien il les aimait.

L. GRANDMOULIN.

Annuaire de l'Académie

ŒUVRES PRINCIPALES :

1888. Mercure, Statue plâtre, Prix Godecharle, détruite dans l'incendie de l'Hôtel de Ville de Schaerbeek.
Deux têtes jeune fille marbre, Musée de Bruxelles.
1889. « L'épouvantail », plâtre, Envoi d'Italie, détruit par l'auteur, Une réduction en bronze au Musée de Glasgow.
Une autre réduction en bronze au Musée de Bruxelles.
1890. « Le grand jour » plâtre. Envoi d'Italie, Détruit par l'auteur.
1891. « Les élues » bas relief, plâtre exécuté à Paris, détruit.
- Paris
1891. « La Mort de César », Concours de Rome, bas relief.
A l'Académie des Beaux-Arts d'Anvers.
Dessin de l'Arc de Titus, envoi de Rome.
« Adam et Ève » groupe en plâtre, envoi de Rome, détruit.
Buste de M^{me} Rombaux, marbre, au Musée d'Anvers.
1894. « Le Vénusberg » groupe de trois jeunes femmes nues dansant. Bronze au Musée de Gand.
Réduction en ivoire à Tervueren.

Notice sur Égide Rombaux

1895. Monument Vieuxtemps à Verviers.
2^{me} esquisse Vieuxtemps léguée à la Ville de Verviers.
1900. « Les filles de Satan ». Grand groupe de trois femmes. Marbre au Musée de Bruxelles.
Une réplique en pierre blanche au Musée de Budapest.
Une réplique en plâtre au Musée de Liège.
Une réplique en plâtre à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles.
Une réduction en marbre au musée de Gand.
Une réduction en marbre dans une collection privée Gantoise.
1903. Écoinçons à l'Arcade du Cinquantenaire.
1906. « La Fontaine au Cygne », groupe en marbre pour un hôtel particulier. Recueilli pendant la guerre 1940-1945 par le service d'architecture de la Ville de Bruxelles où il est encore en dépôt.
1910. Esquisse en terre cuite de 2 groupes d'enfants, destinés à la façade de l'Exposition Internationale de 1910. Musée de Bruxelles.
« Le Cake-Walk », Statuette en bronze et plusieurs répliques dont une au Musée de Bruxelles.
« Atalante » Statuette bronze au Notaire Hauchamps.
Buste en marbre de M^{lle} Yvonne Serruys (M^{me} Pierre Mille).

Annuaire de l'Académie

- « Crépuscule » — « Fils des Flandres » —
« Rieuse ». Bustes en marbre au Musée de
Bruxelles.
1913. « Le premier matin », Marbre.
Salon de Bruxelles 1914, Venise 1914,
Londres 1915. Acquis par une souscription
des Artistes Anglais et donné par eux à la
Tate Gallery. Londres, Esquisse au Musée
de Bruxelles
1914. Porche d'entrée de la Maison de M. Pierre
Bautier, avenue Louise 577.
1914. Fronton de la façade de la Société Générale.
Fronton en pierre de Gobertange « l'Aube ».
Légué au Musée de Bruxelles et exposé
au Parc d'Anderlecht.
Mausolée de la famille Evrard à Laeken.
Buste du Bourgmestre Reyers à Schaerbeek.
Buste de l'Échevin Steens à Bruxelles.
Buste de l'Ambassadeur Brand Whitlock.
Réplique du buste de l'Ambassadeur Brand
Whitlock à New-York.
- « L'Industrie du Sucre » Dix bas-reliefs pour
le siège de la Société des Sucreries de Rou-
manie, rue Montoyer à Bruxelles.
1918. « Les trois Parques », gracieuses figures en
bois de citronnier à l'Hôtel de Ville de
Schaerbeek.
1920. Louvain, Reconstruction de la Grand'Place.
à « La Moerineke », buste de négresse, « Les
1927. Furies » pour l'« Enfer ».

Notice sur Égide Rombaux

1920. « L'ange », Statuette, Façade de la Maison des Brasseurs.
à « L'enfant à la chope », Esquisse au Musée de Bruxelles.
1927. Palais de Justice. « Le jugement de Salomon », Grand bas-relief.
1928. Monument Paul Janson.
Monument Gabrielle Petit.
Tournai, Monument des Vendéens.
Tirlemont, Monument aux Morts de la guerre 1914-18.
1929. Bruxelles, Sept figures de l'Entrée de l'église du Sablon.
1933. Monument Ernest Solvay, Marbre, Avenue des Nations.
1934. Exposition de Bruxelles 1935, Ensemble sculptural des façades, groupe en pierre bleue.
Six nouvelles figures pour l'église du Sablon.
Buste en marbre de Madame Hustin, Réplique au Musée d'Anvers.
1938. Buste du Roi Léopold III au Sénat.
1942. Statue du Cardinal Mercier.
Buste de Henri Jaspar, marbre.
De nombreux bustes, statuettes, figurines, etc... créés pour des particuliers.